



Verbatim de la Table Ronde *Redonnons sa place à l'innovation*

Paris, Juin 2025 – **Comment tirer parti des bouleversements actuels pour mieux rebondir ? Et si l'intelligence artificielle, alliée aux innovations techniques et sociétales, devenait un levier d'action dans un monde du travail en pleine mutation ?**

À l'heure où les repères économiques, technologiques et sociétaux se transforment à grande vitesse, les entreprises de la chimie de formulation, réunies au sein de la Fipec, sont appelées à faire preuve d'agilité pour inventer de nouveaux modèles. L'enjeu : remettre l'innovation au cœur de la dynamique industrielle, non comme un luxe mais comme une nécessité.

La journée Fipec 2025 a débuté avec une intervention remarquable d'**Olivier Luansi**, Professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers et titulaire de la Chaire « Industrie décarbonée ». Face à l'accumulation des contraintes – réglementaires, économiques, géopolitiques – il a rappelé que la réindustrialisation était le défi d'une génération. Un impératif collectif qui engage bien plus que l'économie. La réindustrialisation conditionne notre souveraineté, notre cohésion sociale et territoriale, et notre capacité à relever le défi climatique. Selon **Olivier Luansi**, la puissance de nos territoires et la relance des achats made in France sont les 2 leviers concrets à explorer, en partie entre les mains des entreprises.

Dans cette logique de transformation positive que Dorothee Balsan, journaliste, a animé la table ronde. Quatre intervenants aux parcours complémentaires y ont croisé leurs regards, leurs expériences et leurs convictions pour imaginer ensemble les chemins d'une innovation utile, inclusive et durable :

- **Philippe Boussemart**, Directeur Général de Sto France, Président du Groupement Mur Manteau, Dirigeant contributeur de la Convention des Entreprises pour le Climat, est convaincu que la performance passe par la durabilité.
- **Tawhid Chtioui**, Président Fondateur d'Aivancity, la grande école de l'intelligence artificielle et de la data, connecte l'intelligence créative humaine à l'intelligence analytique de l'IA.
- **Paola Fabiani**, Présidente Fondatrice de Wisecom & Vado Via, Vice-Présidente du Medef, est engagée sur les questions de compétitivité.
- **Azmina Goulamaly**, Codirectrice Générale d'Oceinde, s'implique dans l'innovation sur son territoire, la Réunion.

VERBATIM

Pour les intervenants, redonner sa place à l'innovation revient à l'intégrer à tous les niveaux de l'entreprise en s'appuyant sur la créativité humaine pour la concevoir et l'IA pour la déployer.

« *Le changement est aujourd'hui la seule constance. La seule certitude est l'incertitude* ». **Tawhid Chtioui**, expert reconnu de l'intelligence artificielle, a planté le décor. Dans ce contexte, les entreprises n'ont d'autre choix que la flexibilité qui repose sur une approche globale : technologique, humaine, environnementale et économique.

Cette vision systémique a nourri la table ronde « Redonnons sa place à l'innovation », dont les échanges ont mis en lumière les leviers d'une innovation à 360° : technologique, bien sûr, mais aussi organisationnelle, humaine et territoriale. Le dialogue a recentré l'innovation au centre des stratégies et des pratiques.

Concevoir l'IA au service de l'humain pour faire mieux

« *L'IA va nous aider à faire face à ce monde en transformation permanente, en créant notamment de nouveaux modèles industriels. L'IA n'est ni plus ni moins. Elle ne se substitue pas à l'humain, elle l'aide à faire mieux* », **Tawhid Chtioui**, Aivancity.

La stratégie avant la technologie

« *L'intelligence artificielle doit être pensée et comprise dans une stratégie globale. Au service des métiers, sa valeur est de trouver des complémentarités avec l'humain pour remplir les objectifs de la mission de l'entreprise. (.../...) « L'IA ne génère pas de nouvelles connaissances qui restent le propre de l'homme. Elle amplifie nos capacités d'analyse, de projection et d'enrichissement. Paradoxalement, l'IA redonne toute sa valeur à la création humaine »*, **Tawhid Chtioui**.

« *Chez Sto, nous formons nos collaborateurs à l'IA pour aller plus vite, simplifier, mieux comprendre. Nous en sommes qu'au début* », **Philippe Boussemart**, Sto France.

« *Notre approche de la formation à l'IA vise à libérer de la statistique et nos données internes. En automatisant le reporting mécanique, l'objectif est de redonner du sens aux analyses et de favoriser l'intelligence collective* », **Azmina Goulamaly**, Oceinde.

« *Pour ne pas subir l'IA, il faut l'intégrer très tôt, la démystifier. Elle rend nos métiers moins pénibles et plus qualifiés en automatisant les tâches sans valeur ajoutée* », **Paola Fabiani**, Wisecom & Vado Via, Medef.

Une source de compétitivité...

« *La principale valeur ajoutée de l'IA est la productivité. 15 700 milliards de dollars seront générés par l'IA d'ici 2030. Et la moitié de cette valeur viendra des gains de productivité. L'IA va permettre d'automatiser, de mieux analyser, de valoriser, de créer de nouveaux services... d'être compétitifs* », **Tawhid Chtioui**.

« Qu'est-ce qui est moins cher que l'IA ? Rien. Elle donne ainsi la possibilité de relocaliser », **Paola Fabiani**.

« L'IA ouvre la voie à une industrie plus agile et prédictive. Elle permet de simuler, d'anticiper, de personnaliser massivement et d'inventer de nouveaux modèles comme la fabrication à la demande. Elle sera un moteur clé des relations clients d'ici 2030 », **Tawhid Chtioui**.

« Dans nos industries et les secteurs dans lesquels on agit, on a le devoir de faire mieux. Et on peut faire mieux sans faire plus ou moins, grâce à l'IA », **Philippe Boussemart**.

... au service de l'humanité

« Comment déployer une technologie aussi puissante au service de l'humanité ? L'IA ne pense pas, elle calcule. C'est notre éthique qui déterminera si elle sert ou non le bien commun. Elle doit être un outil au service du mieux », **Tawhid Chtioui**.

« L'IA n'est pas responsable de la mise à l'écart de nos intelligences humaines. C'est sans doute l'héritage de nos modèles managériaux. Au contraire, je crois que l'IA peut nous aider à recréer du lien, du sens et à raviver notre attachement », **Azmina Goulamaly**.

« La formation à l'IA ne peut plus être purement mathématique, technologique et informatique. Si on veut construire une technologie au service de l'humanité, il faut que ceux qui la conçoivent, soient imprégnés et nourris par ces questions éthiques et juridiques. Nous n'avons plus besoin de coder, l'IA va le faire. On a désormais besoin de professionnels qui portent ces valeurs pour que l'IA soit plus juste, plus équitable », **Tawhid Chtioui**.

« Une question importante est la féminisation de l'IA. Elle crée des biais cognitifs car son développement n'est pas du tout féminisé. Il y a donc un enjeu d'orientation et d'attractivité », **Paola Fabiani**.

Innover pour assurer la transition écologique : « pas le choix que de faire mieux »

« Nous avons dépassé 4 des 9 limites planétaires. La transition écologique n'est pas une option. Oui, elle coûte cher mais nous n'avons pas le choix, parce que nous sommes aussi des parents », **Philippe Boussemart**.

« À la Réunion, l'innovation est une obligation. On a monté un réseau de télécommunication, un studio d'animation 3D, une école de cybersécurité maritime. L'envie transforme l'impossible. On ne peut pas arrêter quelqu'un qui a envie d'innover. L'innovation c'est l'anti-fragilité, pas la résilience, le retour à l'état initial. Il faut tirer parti du choc pour se transformer », **Azmina Goulamaly**.

« La France a besoin de 40 milliards d'euros par an pour la transition environnementale. Donnons les moyens aux entreprises de les investir. La réglementation ne peut pas être un frein à tout. Les entreprises doivent pouvoir se concentrer sur autre chose. C'est un enjeu de compétitivité. Redonnons du pouvoir aux entreprises », **Paola Fabiani**.

« L'exemple de MaPrimeRénov' est parlant. On a demandé aux industriels de produire, de créer de nouvelles filières. 14 réformes depuis 2020 et puis tout s'arrête. Résultat : une instabilité qui décourage l'investissement. Il y a pourtant un marché immense, des emplois à la clé, une réponse concrète aux enjeux environnementaux. Mais à force d'incohérences, on tue une dynamique au lieu de la soutenir. Les entreprises sont prêtes à jouer leur rôle, encore faut-il leur en laisser les moyens », **Philippe Boussemart**.

S'adapter aux mutations du travail : « la flexibilité, une manière de repenser les organisations »

Travailler et diriger autrement pour mieux avancer

« Chasser en meute nous permet de tenir quand les conditions deviennent extrêmes. Cette capacité à collaborer, à faire corps avec son écosystème fait partie de la culture industrielle. Loyauté, ancrage territorial, entraide. C'est cela l'industrie et c'est ce que rappellent les 140 ans de la Fipecc », **Azmina Goulamaly**.

« Il faut se grouper avec son écosystème. Il faut faire de la co-compétition : de la collaboration et de la compétition », **Philippe Boussemart**.

« Les dirigeants d'aujourd'hui doivent être des explorateurs, non plus des exécutants du business plan. Ils doivent avoir une certaine longueur d'avance, ce qui implique la capacité à désapprendre et réapprendre », **Tawhid Chtioui**.

Former pour durer

« La durée de vie d'une compétence est passée de 30 ans à 3 ans. Dans un monde en mutation constante, il faut se renouveler et apprendre en permanence, se préparer à l'adaptabilité. Nos jeunes exerceront des métiers qui n'existent pas encore, avec des technologies qui n'ont pas été inventées pour résoudre des problèmes que nous ne connaissons pas », **Tawhid Chtioui**.

« La formation doit être pensée tout au long de la vie. Les pays qui ont réussi à élever le taux d'emploi de leurs seniors ont proportionnellement augmenté celui des jeunes », **Paola Fabiani**.

« Les acteurs économiques doivent être au cœur des processus d'éducation et d'orientation parce que nous savons de quoi nous parlons et de qui nous avons besoin. Arriver à cette synergie permettra d'avoir demain une réponse à l'attractivité des talents », **Paola Fabiani**.

Donner du sens

« Anticipation, logique nouvelle, personnalisation : il faut penser au sens de ce que l'on veut faire et s'appuyer sur la technologie comme un élément qui favorise cette mission et cette quête de sens », **Tawhid Chtioui**.

« On propose à tous nos salariés de faire la fresque du climat dès leur intégration. C'est un acte de sens pour leur faire comprendre que nous travaillons sur quelque chose de plus grand. Nous, chefs d'entreprise, nous avons tous notre part à faire. Que ce soit pour la RSE, l'intelligence artificielle, pour les générations futures ou pour le développement des compétences », **Philippe Boussemart**.

